

Que serions-nous sans eux ?



Dr Laurence Derycker
Membre du comité de lecture

Depuis l'utilisation pratiquement généralisée du téléphone portable, le travail du médecin et de son conjoint s'est trouvé transformé.

En effet, pour un jeune médecin, il est difficile de concevoir le travail sans déviateur ou sans GSM...

Et pourtant, l'époque où seul le téléphone fixe existait n'est pas encore si lointaine, nos aînés pourront en témoigner.

Il faut imaginer une maman avec sa marmitte autour d'elle qui devait tout abandonner à la première sonnerie du téléphone. Toute la vie de la famille était alors rythmée par les appels.

À peine décidait-elle de donner le bain ou de pendre le linge qu'elle était rappelée à l'ordre par les patients. Un vrai fil à la patte.

Et puis il restait à localiser le docteur qui, lui-même, n'était pas toujours facilement joignable. C'était alors la tournée des différentes visites prévues afin d'intercepter son mari. Par les liens sacrés du mariage, elles étaient pratiquement contraintes à se dévouer totalement à l'activité professionnelle de leur mari aussi bien la nuit, le jour que les week-end. Les rôles de garde n'existaient pas encore. C'était une dépendance complète, un vrai sacerdoce !

Maintenant, tout cela a bien changé. La médecine a évolué et bon nombre d'entre nous, surtout de la jeune génération, ont pris l'habitude de gérer seuls leurs appels ce qui a permis, par la même occasion, « d'affranchir » le conjoint.

Le revers de la médaille sera la disparition du filtre protecteur. Le médecin devient disponible à tout moment de la journée et pour n'importe quel motif : du simple avis par téléphone aux horaires de consultations en passant par les demandes d'ordonnances. Le patient nous imagine sans doute installé devant notre bureau, prêt à pouvoir lui donner les résultats détaillés de sa dernière

prise de sang ou du scanner qu'il aura passé la veille.

La solution passera certainement par une meilleure éducation de notre patientèle afin de canaliser leurs appels à des heures précises de la journée ou encore d'accroître l'usage des outils informatiques tel que le courriel...

À l'heure actuelle, le nombre de conjoints aidant à tendance à diminuer fortement. D'une part, les seuls honoraires du médecin ne suffisent souvent plus à subvenir aux besoins familiaux et d'autre part, les conjoints revendiquent leur autonomie. La féminisation de la profession n'est certainement pas étrangère à ce phénomène.

C'est un hommage à tous ceux et toutes celles qui, dans l'ombre du docteur, permettent une meilleure prise en charge de nos malades.

Cependant, dans certaines régions rurales, il est difficile voire même impossible d'assurer les gardes avec le téléphone portable tant les réseaux de téléphonie sont encore limités. La prise des appels par une tierce personne permet de préserver le filtre protecteur et d'assurer une certaine sécurité.

Merci dès lors à celui ou à celle qui prend nos appels. Certes, beaucoup d'entre eux n'ont pas de formation médicale mais ils ont la tâche aussi difficile qu'ingrate de rassurer les patients les plus inquiets, de gérer l'urgence, de nous mitonner de bons petits plats. Mais surtout, d'« encaisser » notre mauvaise humeur pour ces week-end perdus sur le plan familial.

C'est un hommage à tous ceux et toutes celles qui, dans l'ombre du docteur, permettent une meilleure prise en charge de nos malades.

Merci à Anne, Véronique, Isabelle, Paule, Danièle, Valérie sans oublier Ricardo, Vincent, Etienne et François.

Je vous souhaite une excellente lecture et n'oubliez pas de remercier chaque jour celui ou celle sans qui nous ne serions rien.